

Films aborigènes, films d'Aborigènes

La thématique aborigène est une constante dans l'histoire du cinéma australien. Mais paradoxalement, l'Australie est un pays qui a encore beaucoup de mal à faire son examen de conscience à ce sujet. Le débat reste très vif, et la majorité des Australiens ne se sent pas concernée par un peuple qu'elle estime trop différent, et qu'elle ne pense pas pouvoir comprendre un jour. Le cinéma, lui, se bat contre cet ethnocentrisme latent. Il est l'un des derniers et l'un des plus puissants moyens de lutte encore à disposition des défenseurs de la cause aborigène. Il permet d'ôter un tabou et de délier les langues, il permet tout simplement de maintenir le débat en vie et de se battre contre l'oubli. Au final, le cinéma, en traitant de la question aborigène, rapproche l'Australie de ses racines et renseigne un nécessaire devoir de mémoire. Le peuple aborigène a énormément souffert de l'établissement des colons européens sur leurs terres, ainsi que du déni de droits qui a suivi leur arrivée.

Les films les plus connus et les plus brillants sur la question aborigène ne sont pas des films d'Aborigènes. Ce sont des oeuvres de réalisateurs blancs, des plaidoyers de *whitefellas*. Ils sont le fait de gens qui acceptent d'aller à contre-courant et s'intéressent de près à la plus vieille culture vivante sur terre. Des gens qui refusent de juger trop vite, qui n'oublient pas d'interroger le fonctionnement de leur propre culture, sont conscients de son influence négative (phagocytage culturel) sur la culture aborigène, prennent leurs responsabilités et mettent la technique cinématographique occidentale au service d'une culture ancestrale. Il existe ainsi d'excellents films aborigènes (entendons par là : traitant de la question aborigène). Parmi les meilleurs d'entre eux, l'on retiendra :

Jedda (1955) de Charles Chauvel



Ce chef d'œuvre est le film précurseur en matière de thématique aborigène. Il est également le premier film australien de fiction à faire jouer des acteurs aborigènes dans des rôles principaux. Ce film raconte l'histoire d'une petite fille aborigène adoptée par une femme blanche en tant que succédané de son nourrisson mort. Elle va nommer la fillette Jedda, du nom d'un oiseau sauvage, et l'élever à l'occidentale, l'isolant de tout contact avec sa culture et son milieu d'origine. Mais la fillette sera rattrapée par ses racines, quand Marbuck, un homme aborigène venu chercher du travail en ville, croise son regard. Fascinée par cet étranger qui lui ressemble tant, la jeune fille se laisse enlever. Le retour aux sources commence, et les complications aussi...

Walkabout (1971) de Nicolas Roeg



Autre film, autre chef d'oeuvre. Le réalisateur interroge ici le contraste entre le monde australien urbanisé et moderne et les terres aborigènes, sauvages et reculées. Il appréhende mieux que tout autre le territoire australien, sa vastitude et son immensité. Le film révèle également David Gulpilil, futur acteur-star aborigène. L'on suit le parcours de deux jeunes adolescents blancs australiens, perdus au milieu du désert après avoir assisté à la folie meurtrière qui a frappé leur père. Ils croiseront un jeune aborigène en plein parcours initiatique. Ensemble, ils apprendront à partager leur culture, se découvriront, avant que leurs chemins ne les séparent à nouveau... Plus que l'intrigue, déjà fascinante, c'est la photographie du film qui marque le spectateur à tout jamais...

Backroads (1977) de Phillip Noyce

Ce premier film du célèbre réalisateur australien relate l'histoire improbable d'un Aborigène qui se lie d'amitié avec un fermier raciste du fin fond du *bush*. Les deux hommes s'embarqueront dans un *road movie* original, où l'influence psychologique de l'un fera sombrer l'autre...

The Chant of Jimmie Blacksmith (1978) de Fred Schepisi

Ce film raconte l'histoire d'un métisse australien qui se sent plus proche des Blancs que des Aborigènes. Il part en ville pour travailler au service d'une famille blanche. Quand l'une des domestiques blanches tombe enceinte, tout le monde pense que Jimmie est le père. Pour sauver l'honneur de la fille, Jimmie décide de se marier avec elle, et le couple s'installe. Mais une fois l'enfant né, tout le monde réalise que le père est en fait un homme blanc, et non Jimmie, qui reste malgré tout près à aider la jeune femme. Mais les soupçons d'opportunisme se portent bientôt sur lui, et les ennuis commencent...

Wrong Side Of The Road (1981) de Ned Lander

Ce film aborde le sujet du racisme quotidien à l'encontre de la communauté aborigène d'Australie, et nous montre la discrimination sociale dont souffrent les Aborigènes des villes.

Where The Green Ants Dream (1984) de Werner Herzog



Des Aborigènes tentent un procès pour sauver leurs terres, menacées d'exploitation par une compagnie minière. Personne ne doit toucher à la terre sacrée, celle où les fourmis vertes rêvent... Un beau film, qui interroge le décalage entre les langages : celui des Aborigènes, basé sur le rêve, la perception de la nature et de l'environnement, et celui du droit, des tribunaux anglo-saxons, de la logique économique...

How The West Was Lost (1987) de David Noakes

Ce documentaire fouillé revient sur les grèves aborigènes qui ont marquées l'année 1946. Des ouvriers se battent pour l'amélioration de leur condition de travail et la revalorisation de leurs salaires. Cette protestation de grande ampleur est une page importante de l'histoire aborigène, aujourd'hui passée sous silence. Noakes nous rappelle que depuis des années, un peuple se lève pour ses droits et sa dignité. Un peuple que l'on a toujours refusé d'écouter...

Deadly (1992) de Esben Storm

Excellent thriller abordant le thème des morts ou disparitions d'Aborigènes en détention, la face sombre de la police australienne...

The Naked Country (1993) de Tim Burstall

L'histoire d'un fermier américain qui vient s'installer sur des terres aborigènes en Australie, déclenchant ainsi un conflit ouvert avec la population locale.

Blackfellas (1993) de James Ricketson

Un documentaire qui met en évidence les incompatibilités de vues, de visions du monde et de la vie, entre les Aborigènes et les Blancs australiens. Il dépeint également la réalité des vies des Aborigènes, complètement marginalisés en Australie.

Beyond the Dreamtime (1994) de John Lind

Documentaire qui présente un grand intérêt au niveau de sa forme. Il tente de retranscrire par un traitement de l'image original la vision des Aborigènes sur le monde qui les entoure. Un film à la beauté visuelle manifeste, un film d'art.

The Life of Harry Dare (1995) de Aleski Vellis

Un thriller comique relatant l'histoire d'un Aborigène qui devient détective après que son van ait été volé. A travers sa tentative désespérée pour retrouver son engin, c'est aussi son père, disparu depuis des années, que l'Aborigène part chercher.

Coolbaroo Club (1996) de Roger Scholes



Un documentaire jouissif sur la vie d'un club de danse aborigène de Perth (capitale de Western Australia), qui retranscrit à merveille le contexte de la vie des Aborigènes dans cette ville après la seconde guerre mondiale. Le réalisateur nous emmène à la rencontre d'un club mythique, épisode important de l'histoire aborigène, dont on se souvient à peine aujourd'hui.

Dead Heart (1997) de Nick Parsons

Un western australien qui relate les premières luttes entre les Aborigènes et les colons européens. L'histoire se déroule dans le « coeur mort » du pays, le célèbre désert rouge autour d'Alice Springs.

Yolngu Boy (2001) de Stephen Johnson

L'histoire de trois adolescents aborigènes partagés entre leur culture ancestrale et leur fascination pour la culture occidentale (foot, rap). Ils décident un jour d'aller faire leur vie à Darwin (capitale des Northern Territories). Mais la route est longue et en chemin, les garçons apprennent à mieux connaître leur culture originelle, celle là même qu'ils voulaient rejeter. Ce film interroge les choix de l'adolescence, montre des adolescents perdus entre deux mondes, qui semblent inconciliables...

Serenades (2001) de Mojgan Khadem

L'histoire de Jila, une jeune fille australienne au père afghan et à la mère aborigène, qui se retrouve seule, à la mort de sa mère, face à la culture islamique de son père.

Rabbit-Proof Fence (2002) de Phillip Noyce



Un film magnifique, au succès international et inspiré d'une histoire vraie, qui relance la mode de la thématique aborigène dans les films australiens, et relance la polémique en Australie. Un pavé dans la marre qui aborde la question de la génération volée : l'histoire de trois petites filles qui sont enlevées à leur mère par un représentant du gouvernement australien, afin d'être éduquées à des milliers de kilomètres de leur foyer d'origine, élevées à l'occidentale, dans un camp spécialement conçu à cet effet. Ne pouvant supporter cet éloignement, elles décident courageusement de s'échapper et de retrouver leur mère, traversant ainsi tout le pays, en ayant pour unique repère la clôture anti-lapins, fil de Marianne de leur échappée-belle...

The Tracker (2002) de Rolf de Heer

Un pisteur traque un Aborigène suspecté d'avoir tué une femme blanche. Un film de poursuite à travers l'*outback*. Une réussite.

Black And White (2002) de Craig Lahiff

Un Aborigène qu'on accuse à tort du viol et du meurtre d'une petite fille s'apprête à vivre ses derniers jours de procès, ceux qui le conduiront tout droit à sa pendaison...

Sisters, Pearls and Mission Girls (2003) de David Batty

Un documentaire qui suit des sœurs catholiques parties évangéliser les Aborigènes du Nord de l'Australie. Au cours de leur long voyage, qui les mènera de Perth à Broome, ces femmes s'interrogeront, découvriront des choses dont elles ignoraient l'existence, et en viendront jusqu'à remettre en cause certains fondements de leur mission. Un voyage initiatique époustouflant, à la découverte de la région reculée du Kimberley. Un beau film qui interroge les valeurs humaines, la confrontation entre les cultures.

Kanyini (2006) de Mélanie Hogan

Un documentaire incroyable et très prenant, qui entraîne le spectateur dans une histoire fascinante racontée par Bob Randall, un vieil Aborigène vivant à Uluru (Ayers Rock). Le narrateur nous plonge dans l'histoire et la vie quotidienne du peuple aborigène. Sa voix se calque sur des images d'archives. Randall nous parle simplement de lui et de ses pairs, de leur souffrance aussi, de leur incompréhension devant les malheurs que les Blancs leur infligent.

Ten Canoes (2006) de Rolf de Heer



Le dernier film en date sur la question aborigène, et pas le moins réussi ! Un projet avant tout ethnologique (le documentaire qui accompagne le film, *The Balanda And The Bark Canoes*, est extrêmement intéressant) qui nous aide à comprendre ce peuple et nous donne une belle leçon de morale. Le spectateur est immergé au cœur d'une légende aborigène ancestrale, et se laisse savoureusement guidé dans cette fable gigogne, à la photographie impeccable.

Tous ses films sont à recommander chaudement à tous ceux qui désirent mieux connaître la culture aborigène et comprendre les enjeux actuels, saisir la question aborigène dans son ensemble. Elle est loin d'être réglée et est malheureusement passée sous silence en Australie.

Enfin, il faut savoir que le peuple aborigène a aussi un cinéma, qui ne couvre d'ailleurs pas nécessairement la thématique aborigène... Les films d'Aborigènes, très peu diffusés dans les réseaux officiels, existent bel et bien. Ce ne sont pour la plupart que des courts métrages, souvent documentaires. Les principaux auteurs aborigènes sont Ivan Sen et Rachel Perkins, qui a réalisé le film d'Aborigène le plus connu en Australie : ***Radiance***, en 1998. Cette œuvre, qui a reçu de multiples récompenses, relate l'histoire de trois soeurs qui se voient réunies à la mort de leur mère. ***Radiance*** est un beau film sur les secrets de famille. D'autres réalisateurs aborigènes sont à mentionner : Leah Purcell, Beck Cole, Rima Tamou, Wayne Blair et Tracey Moffatt.

Vous avez maintenant toutes les cartes en main pour devenir expert(e) de la question aborigène... qui en a fort besoin. Le cinéma australien fournit une matière extrêmement riche à ce sujet, qu'il serait bon d'utiliser un peu plus. Pour que les choses changent, enfin.

Maxime Crupaux